

LE DIMANCHE

Propositions de la CELPS (Lourdes, novembre 1990)

Suite à une réflexion menée par l'Assemblée des évêques en 1988, la Commission épiscopale de liturgie et de pastorale sacramentelle a proposé un travail en profondeur dans les diocèses au cours de l'année pastorale 1989-1990. Les résultats de ces travaux¹ ont conduit les évêques à présenter des « Propositions pour la pratique ecclésiale du dimanche »², dont voici de larges extraits... Occasion d'en évaluer la portée, dix ans plus tard !

1. VIVRE LE DIMANCHE DANS NOTRE SOCIÉTÉ

Le dimanche est vécu aujourd'hui dans une société plurielle, où coexistent croyants et incroyants, hommes et femmes de confessions différentes. Inscrit désormais dans une fin de semaine plus large, il marque une rupture par rapport aux rythmes de la semaine : c'est le jour où enfin on respire, où l'on peut vivre vraiment. (...) Dans ce contexte, les chrétiens sont appelés à témoigner de leur foi par leur manière même de vivre ce jour. Plusieurs aspects de cette dimension sociale du dimanche méritent une attention particulière.

Un contexte de mobilité

(...) À cause d'elle, des paroisses ou des communautés de départ sont appelées à une nouvelle organisation, tandis que dans les lieux d'arrivée peut se renouveler la façon de vivre la foi. (...) Tous les efforts pastoraux pour valoriser le dimanche en tiendront compte : information, accueil, qualité des célébrations, aménagement des horaires et des lieux, invitation à des rencontres, etc.

Des églises ouvertes

(...) Les communautés chrétiennes auront à cœur de garder ouverts leurs lieux de culte, pour la visite et pour la prière, au moins le dimanche pour signifier l'importance du jour du Seigneur. Que l'accueil et l'information y soient assurés avec goût, compétence et discrétion. Que les bâtiments soient mis en valeur et présentés dans leur signification profonde, sans oublier la vie actuelle de la communauté qui les habite.

Le rythme hebdomadaire

(...) Les chrétiens sont attachés à ce rythme à cause de leur foi même au Christ ressuscité qu'ils sont appelés à célébrer chaque dimanche. À cette raison s'ajoute pour eux un autre motif non négligeable : une régularité dans les rythmes sociaux est nécessaire pour structurer l'existence commune. En affirmant l'importance du dimanche, les chrétiens assurent donc également un authentique service de la société et témoignent de leur respect de l'homme dans son rapport au temps.

Calendriers civils et religieux

(...) Il est souhaitable que les chrétiens soient présents et actifs lors des manifestations civiles (fêtes de village, de quartier, d'association...). Parfois celles-ci donnent lieu à la demande d'une célébration. Il importe d'être accueillant à cette demande et de chercher la meilleure façon d'y répondre. (...) Par ailleurs, lors des grandes fêtes religieuses (Noël, Toussaint, Assomption, Rameaux...), se présentent des chrétiens qui ne pratiquent pas régulièrement chaque semaine.

¹ L'ensemble a été publié dans *Le dimanche*, Commission épiscopale de liturgie et de pastorale sacramentelle, Documents d'Église - Éd. Centurion, 1991.

² Il ne s'agit pas d'un texte construit, avec de longs développements et des justifications théoriques, mais d'un éventail de suggestions ou de points d'attention.

L'accueil de ces personnes qui retrouvent le chemin de leur Église et l'attention portée à leur vie devront être de la plus grande qualité.

Du temps pour se refaire

(...) Pour aider nos contemporains à « avoir le temps de prendre le temps », des diocèses, des paroisses, des mouvements, des communautés religieuses proposent déjà, certains dimanches, des « haltes » où il est possible de se refaire humainement et spirituellement. De telles initiatives sont à multiplier.

C'est souvent dans le cadre de la famille qu'on apprendra à bien vivre le dimanche : ce jour est celui du regroupement familial, de la joie partagée, de l'entraide pour les tâches domestiques, des découvertes culturelles, des visites aux amis, aux personnes isolées ou aux malades, etc. Dans les familles chrétiennes, ce jour sera, en outre, celui de la participation à l'assemblée dominicale et d'une prière commune plus festive associant parents et enfants.

Dimanche et travail

(...) Il est du rôle de l'Église d'appeler à un dialogue à ce propos et d'attirer en particulier l'attention sur trois enjeux majeurs : l'importance d'un même jour de repos pour tous ; les exigences de la vie familiale et de la convivialité sociale ; le sens de l'homme libre et ouvert à la gratuité. Dans cette recherche, le but de l'Église est, certes, de permettre aux chrétiens de célébrer le dimanche dans des conditions favorables, mais aussi de travailler au bien de la société tout entière et de « rendre la vie humaine plus humaine »³.

2. SE RASSEMBLER EN ÉGLISE

Les chrétiens se rassemblent le dimanche. C'est ainsi qu'ils apparaissent dès les origines selon la tradition qui vient des Apôtres. Dans un contexte où ils sont toute la semaine dispersés au milieu des hommes, le signe d'Église qu'ils donnent dans leur assemblée dominicale revêt une importance particulière. La communauté des fidèles et chacun de ses membres sont responsables de faire exister ce signe et de le rendre le plus authentique possible.

Une invitation universelle

Tous sont invités à l'assemblée, et pourtant tous ne sont pas là. On en tiendra compte dans les interventions prévues au cours de la messe (monition d'ouverture, homélie, etc.) et par certaines manières d'agir :

À l'égard de ceux qui viennent régulièrement ou occasionnellement

- qu'ils aient conscience de répondre à une invitation de Dieu ;
- qu'ils s'accueillent mutuellement comme des frères et donnent à chacun sa place, notamment aux enfants et aux handicapés ;
- qu'ils se sachent en communion avec toutes les assemblées du monde, et particulièrement celles de leur secteur (réunies avec un prêtre ou en l'absence de prêtre).

À l'égard de ceux qui ne peuvent venir (malades, personnes âgées, personnes au travail)

- les porter dans la prière de l'assemblée ;
- leur communiquer des nouvelles, en leur portant la feuille paroissiale, etc. ;
- exprimer visiblement le lien de la communauté avec ses membres malades par la manière de confier le Corps de Christ à ceux qui vont le leur porter.

À l'égard de ceux qui ne viennent pas ou qui n'osent pas venir

- souligner que, même si l'église est pleine, il y a des places « vides » ;
- garder le souci de leur transmettre l'invitation du Seigneur ;

³ Cf. *Laborem exercens*, n° 13, citant *Gaudium et spes*, n° 38.

- se sentir envoyé pour un témoignage de vie évangélique ;
- manifester la solidarité avec tous les hommes, notamment dans la Prière universelle.

Des assemblées enracinées

La participation régulière à une même assemblée constitue une richesse pour la vie chrétienne. Certes l'assemblée liturgique dépasse les communautés humaines, mais elle ne peut faire abstraction d'une réalité communautaire locale, qui la soutient et qu'elle contribue à évangéliser et sanctifier. Il convient, en particulier, d'inciter les fidèles à participer à l'eucharistie là où sont célébrés les sacrements de l'initiation de leurs enfants et où est assurée leur catéchèse.

En milieu rural

La dépopulation des campagnes, la baisse de la pratique posent de nouvelles questions, car il n'est plus possible de tenir une assemblée dans chaque église paroissiale; par ailleurs, les efforts accomplis en pastorale rurale privilégient une vie de secteur. C'est donc au niveau du secteur qu'il conviendra d'envisager :

- quelles formes prendra le rassemblement dominical : regroupement au bourg-centre, jumelage de paroisses qui se déplacent d'un lieu de culte à l'autre, assemblée en l'absence de prêtre en alternance avec la messe, etc. ;
- à quel rythme provoquer, en complément des petites assemblées locales, des rassemblements plus larges; l'année liturgique en fournit l'occasion avec l'entrée en Carême, la Veillée pascale...

Dans les grandes agglomérations

Le rassemblement dominical pose des questions particulières: en effet, beaucoup de pratiquants sont des migrants des fins de semaine et appartiennent à deux paroisses; certains se trouvent en déplacement familial ou professionnel et l'assemblée est pour eux un lieu de passage; d'autres ont choisi une autre paroisse que celle de leur résidence; l'anonymat et la difficulté de trouver des animateurs pour chaque messe pèsent sur la qualité des célébrations. Aussi faudrait-il :

- adapter à cette situation l'animation de l'assemblée ;
- imaginer les moyens d'un accueil, discret mais efficace ;
- assumer positivement le renouvellement fréquent des membres de l'assemblée.

Le nombre de messes sur un territoire donné

L'eucharistie est toujours un don inestimable; cependant le jour du Seigneur appelle une célébration à la fois dense et détendue, par une assemblée d'Église expressive de la diversité et de la vitalité de la communauté humaine. Cela ne concerne pas seulement le monde rural : la multiplication des messes en ville aurait souvent besoin d'être revue.

On tiendra compte alors :

- de l'équilibre du ministère du prêtre : rythme de vie et santé, disponibilité d'esprit pour qu'il puisse porter sereinement la prière de tout un peuple, horaire qui lui permette de rencontrer des chrétiens avant ou après la messe ;
- de l'assemblée : nombre des participants, qualité de l'animation et de la célébration, signification de l'eucharistie et témoignage rendu.

Les rassemblements dominicaux non paroissiaux

Des chrétiens célèbrent le dimanche, soit régulièrement, soit occasionnellement, dans des lieux ou avec des groupes autres que la paroisse : abbayes, centres spirituels ou maisons religieuses, etc. Ces rassemblements ont leur légitimité. Ceux qui les animent veilleront cependant à entretenir des liens avec les responsables de la communauté paroissiale et tiendront compte des orientations pastorales locales.

Les assemblées dominicales en l'absence de prêtre

Dans de nombreux diocèses de France, des assemblées dominicales en l'absence de prêtre sont organisées en des lieux où l'impossibilité de célébrer l'eucharistie chaque dimanche met en jeu la vie d'une communauté chrétienne. Ainsi, des fidèles peuvent-ils, en alternance avec la messe,

continuer à célébrer sur place le jour du Seigneur, nourrir leur foi et leur vie missionnaire, être signe d'une Église qui célèbre et qui prie. Pour apprécier les motifs d'une telle option, on se reportera au *Directoire romain* de 1988, avec sa présentation pour la France. Lorsque de telles assemblées paraissent opportunes, les instances diocésaines responsables veilleront à les soutenir et à les accompagner avec soin (information suffisante, orientations, formation adaptée). Il faudra notamment assurer les conditions d'une vraie célébration nombre de participants, préparation, justesse des choix liturgiques, qualité de l'animation, prise en charge par plusieurs, lien avec les célébrations eucharistiques.

Des participants responsables

Chaque fidèle, devenu par le baptême et la confirmation pierre vivante de l'Église, en est responsable avec les autres (...).

La responsabilité de tous

La célébration devrait apparaître comme l'expression d'un peuple vivant, uni et fraternel ; chacun peut y contribuer de multiples manières : en étant à l'heure, en se regroupant, en participant, en s'engageant dans la prière, en étant attentif aux plus démunis, ouvert à la vie du monde... L'accueil mérite une attention particulière. L'anonymat auquel condamne trop souvent la vie moderne, la mobilité sociale le demandent. Accueillir chacun, accueillir celui qui vient d'ailleurs, en particulier l'étranger, c'est s'ouvrir à la dimension universelle de l'Église, c'est déjà se préparer à recevoir le don de l'unité et anticiper le temps où tous seront réunis dans le Royaume. Dans cet esprit, on sera particulièrement attentif aux enfants, aux jeunes, à ceux qui sont blessés dans leur corps ou dans leur cœur, aux immigrés, aux personnes de passage (notamment dans les lieux touristiques).

La responsabilité de quelques-uns

Elle peut passer par quelques objectifs :

- que les différents acteurs liturgiques travaillent en équipe et cherchent à promouvoir la participation de toute l'assemblée ;
- qu'ils veillent à faire apparaître dans la célébration la vitalité de la communauté locale et les préoccupations des uns et des autres ;
- qu'ils aient le souci permanent de susciter des collaborations nouvelles ;
- que soit poursuivie de manière persévérante la formation des différents acteurs liturgiques : lecteurs, animateurs de chant, chorales, organistes, enfants de chœur, etc.

La responsabilité du prêtre célébrant

Sa manière de célébrer doit susciter la participation active de tous et en soutenir la profondeur spirituelle. Il lui revient de répartir au maximum les rôles dans l'action liturgique. Comme « président », il est le pôle d'unité envers les divers acteurs de la célébration et donne à celle-ci son mouvement d'ensemble. Il n'aura jamais fini de se former à cette responsabilité. L'assemblée, quant à elle, aura à cœur d'accueillir le prêtre comme celui qui représente le Christ au milieu d'elle.

3. CÉLÉBRER LE SEIGNEUR RESSUSCITÉ

Lorsqu'on a compris que le dimanche est le « mémorial hebdomadaire » de la Résurrection, il devient clair que ce jour doit être marqué d'abord par la célébration en Église de l'eucharistie, sacrement de la Pâque.

Cela commande des efforts d'ordre catéchétique sans cesse renouvelés, mais aussi un grand souci de la qualité et de la vérité des célébrations elles-mêmes. Une véritable expérience sacramentelle vécue dans la foi sera la meilleure initiation à l'intelligence et à l'accueil du Mystère célébré. La catéchèse elle-même pourra prendre appui sur cette expérience.

La nécessité de la messe dominicale

(...) Il importe d'aider les chrétiens actifs à comprendre qu'ils ne doivent pas « manquer à l'Église », et pour eux-mêmes et pour les autres : leur présence est utile et nécessaire aux autres

croyants. (...) Il y a lieu d'être clair sur ce que l'Église demande, mais il ne s'agit pas de rappeler la règle de façon maladroite et finalement inefficace. L'invitation du Seigneur à prendre part à son repas et le rappel de l'Église n'ont de sens que pour ceux qui ont commencé à accéder, dans la foi, à la reconnaissance du Christ et de son salut. L'annonce et l'accueil de la foi précèdent, normalement, l'accès au sacrement. Le problème est particulièrement délicat pour les jeunes et les enfants. (...)

Des célébrations de qualité

Un espace évocateur

L'organisation de l'espace liturgique peut avoir une grande influence sur la qualité et la vitalité du rassemblement. L'aménagement de l'église, en effet, manifeste par lui-même ce qu'est l'Église. (...)

La liturgie de la parole

(...) Il importe d'éviter l'improvisation et le manque de sérieux. De même, la multiplication des dimanches à thèmes fait problème : elle empêche de tirer tout le bénéfice possible de la richesse offerte par le Lectionnaire. Les prêtres ont, pour leur part, à veiller consciencieusement à la qualité de leur prédication et à inciter les fidèles à se préparer à la célébration par la lecture des textes bibliques. (...)

La participation active, consciente et fructueuse

(...) Cela ne vaut pas uniquement pour « ceux qui ont quelque chose à faire », mais pour tous les membres de l'assemblée. La participation consiste d'abord, et pour tous, dans l'écoute, le chant, le recueillement, les déplacements. Chacun est appelé à adhérer à la prière commune et à vivre la démarche de la communion dans la foi et la vérité, pour devenir vraiment membre actif du Corps du Christ.

La communion eucharistique

La communion au corps et au sang du Christ est le sommet de la participation au sacrement. (...) Mais, à tous, il importe de rappeler qu'il est possible de participer activement à l'eucharistie sans communier et que la réception du corps du Christ n'est pas un geste banal. Certains membres de la communauté peuvent être empêchés de recevoir le corps du Christ à cause de la conscience qu'ils ont d'une faute grave. Il y a lieu à ce sujet de redire le lien nécessaire entre la réconciliation - accueil du pardon de Dieu - et l'eucharistie. D'autres membres de la communauté ne peuvent avoir accès à cette communion du fait de leur situation. Ils ont cependant leur place dans l'assemblée et ils sont appelés à une participation active.

La liturgie eucharistique et l'entrée dans le Mystère

Le point majeur et central est celui de l'éducation au sens de la célébration du mystère du Christ. La liturgie n'est pas seulement partage et mise en commun des expériences, elle est reconnaissance, célébration et accueil du mystère du Christ. (...) Il importe, dès lors, de veiller à une bonne adaptation selon les lieux, les groupes et les personnes. Mais l'adaptation ne doit jamais devenir aplatissement ni réduction. Surtout, ce souci d'adaptation doit aller de pair avec la recherche des meilleurs chemins pour une « initiation ». L'accès au sacrement suppose une première découverte de la foi et du Mystère; l'initiation plénière passe par l'expérience sacramentelle. (...)

Cela appelle une formation et une éducation au sens du sacrement comme acte du Christ parmi nous, don de la vie offerte, reconnaissance, louange et accueil. Cette éducation passe par la catéchèse. Elle passe beaucoup et d'abord par la forme et la vérité de la célébration, par la foi qui s'exprime dans les attitudes, à travers les rythmes et les silences. (...)

4. INITIER LES GÉNÉRATIONS NOUVELLES A U DIMANCHE ET À LA MESSE

Pour les enfants et les jeunes, comme pour nombre d'adultes, le dimanche s'inscrit dans le « week-end » où de multiples activités les sollicitent : sports, loisirs, culture, sorties, etc. Respecter le jour du Seigneur leur demande souvent un choix courageux : ils en sont capables. Certains d'ailleurs participent régulièrement à la célébration dominicale et s'efforcent de vivre autrement ce jour

différent. Toutefois ils devraient pouvoir compter sur l'appui de leurs parents, mais aussi de la communauté chrétienne.

La communauté chrétienne

(...) Une vraie communauté chrétienne veillera à trouver, puis à adapter sans cesse les moyens d'inviter et d'accueillir les enfants et les jeunes, pour que l'assemblée devienne aussi leur affaire. Il en résultera parfois quelque étonnement, bien vite oublié devant l'enrichissement obtenu. La communauté sera également attentive à s'ouvrir à leurs moyens d'expression et à encourager leurs initiatives pour faire du dimanche un jour du partage, de la fête, de la rencontre... Une véritable volonté d'initier les enfants et les jeunes aux diverses significations du dimanche demande que la communauté trouve des manières concrètes de vivre ce jour et d'en témoigner.

Les parents et les éducateurs

(...) La participation des enfants à la messe du dimanche dépend beaucoup de celle de leurs parents. Il est donc essentiel d'aider les parents à assumer leurs responsabilités dans ce domaine, sans pour autant juger trop sévèrement ceux qui ne vont pas à l'église le dimanche. À cet égard, les messes « des familles » peuvent stimuler les uns et les autres. La famille est aussi un lieu d'initiation à la prière, d'écoute de la Parole, de célébration festive du dimanche par de multiples activités...

Les enfants

En ayant une part active dans la préparation et le déroulement des célébrations, les enfants seront initiés progressivement aux gestes, chants, paroles, symboles et objets de la messe. Pour cette initiation, les responsables de la catéchèse et ceux de la liturgie dominicale coordonneront leurs actions et s'inspireront avec profit du *Directoire des messes d'enfants*⁴. (...)

Les jeunes

(...) Les grands rassemblements et les pèlerinages, qui répondent à leurs aspirations conviviales et festives, peuvent être pour eux des occasions privilégiées de découvrir l'importance de la vie en Église et de l'eucharistie pour l'existence chrétienne. Cependant, la manière de célébrer dans une ambiance chaleureuse « entre jeunes » ne peut leur faire oublier la communauté locale à laquelle ils appartiennent et qu'ils sont invités à rejoindre chaque dimanche. (...) Cela se réalisera en leur confiant des responsabilités: prise en charge d'une célébration en lien avec un animateur liturgique, mise en œuvre musicale ou gestuelle, participation aux lectures, aux prières, etc. Une réflexion et un partage sur l'enracinement historique et les aspects spécifiques du dimanche chrétien peuvent constituer aussi une proposition entraînante ou une source d'engagement pour les jeunes. (...)

5. LE DIMANCHE POUR LES CHRÉTIENS

Le dimanche, premier jour de la semaine, peut être regardé sous différents aspects qui se complètent et s'enrichissent les uns les autres : jour de la Résurrection; jour du Seigneur; jour de l'assemblée; jour de l'eucharistie; jour de l'homme. Il sera fructueux d'aborder (dans la prédication, la catéchèse) la question du dimanche pour elle-même, sous l'un ou l'autre aspect...

Sanctifier le dimanche

Le jour du dimanche n'est pas sanctifié seulement par la participation effective à la messe ou à l'assemblée en absence de prêtre. Il est aussi marqué par le fait que les chrétiens sont alors appelés :

- à prendre du temps pour la prière personnelle ou familiale, la lecture spirituelle ;
- à prendre les moyens de la convivialité et de l'attention aux autres ;

- à donner au repos, aux activités physiques et culturelles, à la vie associative, la place qui convient pour se refaire et s'ouvrir sur le monde.

Le caractère vital de l'assemblée eucharistique

C'est elle qui constitue le cœur de la vie chrétienne et lui donne ses pleines dimensions :

- nous y trouvons la nourriture pour notre foi: la Parole entendue, le Pain partagé sont un « viatique », des vivres pour la route à poursuivre ;
- nous y manifestons la vérité de notre profession de foi en répondant effectivement au Dieu qui nous invite ;
- nous y apportons notre participation de membre actif de l'Église, prenant conscience d'être cellule d'un corps vivant ;
- nous y renouvelons notre ferveur de messagers de l'Évangile ;
- nous y rendons grâce au Père, avec le Christ, dans l'Esprit, offrant nos vies et nous-mêmes à la louange de sa grâce ;
- nous y apportons la vie des hommes et l'univers entier pour les consacrer à Dieu ;
- nous y attendons la venue du Seigneur et nous manifestons l'espérance du Royaume.

Pédagogie de l'année liturgique

Redécouvrir le dimanche chrétien, c'est aussi faire sa place à l'année liturgique : le déroulement de celle-ci est une véritable initiation à la vie dans la foi. Tout dimanche des vocations, des missions, etc. doit se situer dans ce cadre...

Le dimanche et la semaine

Le dimanche n'est pas hors de la semaine. (...) Le dimanche nous apprend le sens du temps dans lequel Dieu lui-même est entré. Il nous relie aux autres membres de la communauté. Il renouvelle en nous l'attente du jour du Seigneur.

DES SUGGESTIONS D'ACTION

- Donner un caractère « dominical » à nos homélies. Diffuser une catéchèse à travers nos feuilles paroissiales. Utiliser les moyens audiovisuels (une diapositive de rassemblement, une grande image du Ressuscité, etc.).
- Chercher quelle place pourrait être donnée, le dimanche, à la formation de la foi : par exemple, un temps de catéchèse d'adultes avant ou après la célébration; la progression et la cohérence des homélies sur un certain nombre de dimanches.
- Spécialement durant l'Avent, le Carême, le Temps pascal : proposer un dimanche de halte spirituelle (journée de recollection) ou suggérer des lectures nourrissant la foi, le tout orienté autour du Mystère pascal et de l'eucharistie.
- Inviter à l'utilisation du missel des fidèles, comme instrument de préparation à la célébration et comme lien de continuité entre les dimanches.
- Proposer un « office » liturgique le dimanche soir (Lucernaire, Vêpres), pour faire monter la louange du peuple de Dieu et manifester une autre manière de sanctifier le dimanche.
- Fournir à ceux qui, pour diverses raisons (profession, éloignement, maladie, handicap, etc.), ne peuvent participer à l'eucharistie, des moyens de célébrer la mort et la résurrection de leur Seigneur : schémas de prières, guides de lectures, passages de l'Écriture... Faire en sorte d'éviter le « tout ou rien ».
- Dans les diverses activités chrétiennes, apostoliques ou autres, qui occupent la fin de semaine, bien situer la place du dimanche comme « jour de l'Église », comme temps d'ouverture aux autres groupes ou communautés.

- Les samedis, sont souvent célébrés des mariages ; les dimanches, de nombreux baptêmes ; il importe de donner une idée du dimanche à ceux qui viennent à l'église à cette occasion, et d'ouvrir la communauté pratiquante à ces célébrations qui la concernent et l'engagent.
- Le dimanche, se tiennent des fêtes patronales ou des manifestations exceptionnelles : il est souhaitable de saisir ces occasions pour renouer des liens entre l'assemblée locale habituelle et ceux qui sont là pour la circonstance, mais aussi pour manifester l'intérêt de l'Église envers le temps et les saisons des hommes.

Extraits parus dans <i>Célébrer</i> n°308, Dossier « Eucharistie – assemblée – dimanche », Cerf, 2001
